Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 15 (1937)

Artikel: Les stations magdaléniennes de Veyrier : quelques observations nouvelles

Autor: Jayet, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727587

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES STATIONS MAGDALÉNIENNES DE VEYRIER

QUELQUES OBSERVATIONS NOUVELLES

Ad. Jayet.

La revue *Genava* a publié en 1929 et 1930 trois importantes monographies concernant les anciennes stations de Veyrier [1]. Elles constituent une véritable mise au point de ce que l'on sait de ces stations.

Le hasard a voulu qu'en septembre 1934 MM. Chavaz frères, propriétaires de carrières à Veyrier, me fissent appeler pour examiner un abri sous-bloc qui venait d'être découvert. Cette visite fut le point de départ des quelques observations que nous publions ici; grâce à l'aimable autorisation de MM. Chavaz et de M. Achard, il me fut possible de suivre à loisir les travaux d'exploitation des carrières, de récolter ce qui pouvait être intéressant et de faire toute observation concernant la stratigraphie des stations.

La destruction de la terrasse de Veyrier, par suite de l'exploitation des carrières, est de plus en plus rapide. Dans quelques années, l'emplacement même des stations aura disparu; c'est pourquoi il nous paraît indispensable de noter ce qui est encore visible. Une petite note sur ce sujet a déjà été publiée [2].

Nouvelles trouvailles d'objets magdaléniens. Lors de cette première visite, deux des ouvriers de MM. Chavaz me signalèrent que l'on trouvait de temps en temps des

[1] E. Pittard, « Les stations magdaléniennes de Veyrier: I. Histoire des découvertes ». *Genava*, VII, 1929, p. 43-56; « II. Objets en os et en ramures, objets de parure découverts sur la terrasse de Veyrier ». *Ibid.*, p. 56-75. — III. L. Reverdin, « L'industrie lithique ». *Ibid.*, p. 76-101; Bibliographie, *ibid.*, p. 102-104. — W. Deonna, « Les stations magdaléniennes de Veyrier. Note additionnelle à l'histoire de leur découverte. » *Genava*, VIII, 1930, p. 30-54.

Ces trois monographies très complètes me dispensent de donner de très amples détails. Il faut ajouter à la liste bibliographique: L. Blondel et L. Reverdin, « La station des Chèvres sur Veyrier, » *Genava*, IX, 1931, p. 82-84.

[2] Ad. Jayet, « Quelques observations nouvelles sur le Magdalénien de Veyrier-sous-Salève ». *C.R. Soc. Phys. et Hist. Nat. Genève*, vol. 53, nº 1, 1936, p. 14-18.

ossements et des dents. Il fut facile de déceler parmi ces objets le Renne, la Perdrix des neiges, un Cheval de petite taille, ce qui faisait espérer de nouvelles trouvailles de Magdalénien en place. Dès cette époque, une surveillance attentive des travaux me permit de récupérer un fort lot d'ossements, des silex, des objets en os. D'après leur gangue, on peut classer ces objets en deux catégories, les uns sont d'aspect terreux, les autres recouverts d'une forte gangue tufeuse. Tous sont du même âge,

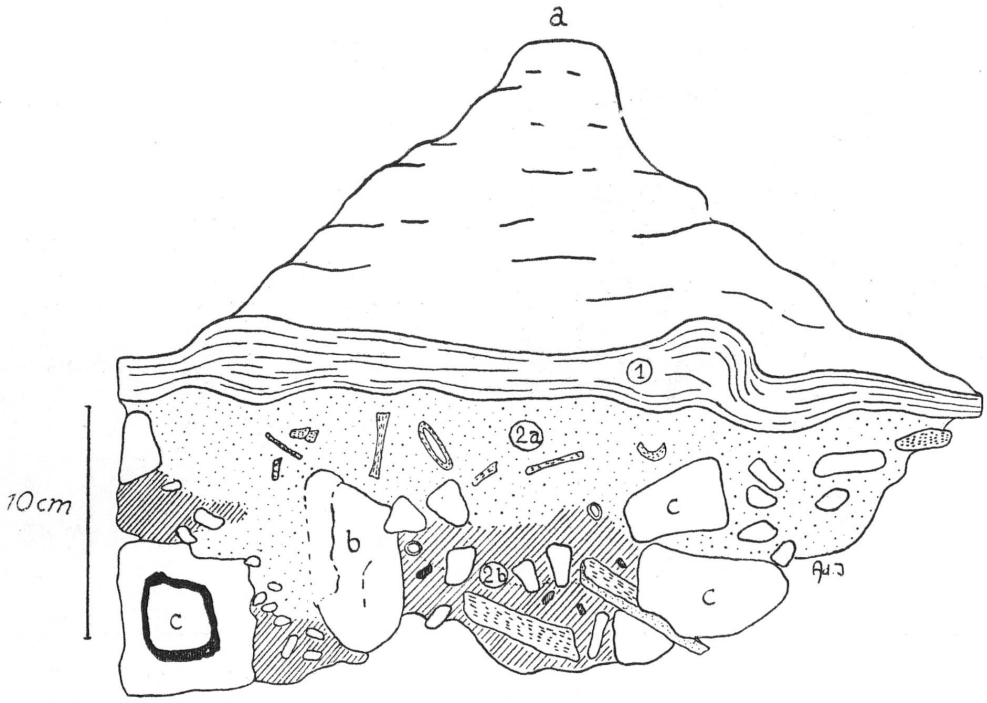

FIG. 1. — Bloc provenant du foyer magdalénien de Veyrier. Echelle ¼.
1. Tuf dur jaunâtre. — 2*a*. Petite blocaille calcaire empâtée de tuf calcaire crayeux moins dur que 1. — 2*b*. Blocaille calcaire à ossements et silex, cendres et grains de charbon.— *a*. Stalagmite. *b*. Galet alpin utilisé. *c*. Galets calcaires.

du Magdalénien final, mais l'empâtement calcaire ne s'est produit qu'en certaines places de l'abri qui les contenait.

Les ossements et les silex proviennent du bas du talus S-W de la carrière Chavaz *(fig. 2 et 3)*. Ce talus est constitué, de la partie supérieure jusqu'au tiers inférieur, par les déblais des anciennes exploitations, déblais qui figurent déjà comme tels sur les deux plans de H. Gosse publiés par M. W. Deonna, p. 31 et p. 33.

On n'exploitait autrefois à Veyrier que la pierre de taille et la pierre pour la fabrication de la chaux. La menue blocaille et la chaille étaient déversées en certains points où elles ont constitué de grosses masses de remblais qui sont repris actuellement et fournissent la matière calcaro-terreuse, dite matière du Salève. Les masses

de remblais ont en outre contribué à égaliser le relief, elles ont donné à l'ancien éboulement l'aspect de « terrasse » qu'il présente actuellement. Les ossements et silex se trouvaient surtout, mais pas exclusivement, au bas du talus, sur le fond des anciennes carrières *(fig. 3)*.

Parmi nos trouvailles, nous devons signaler plusieurs blocs riches en ossements. Ces blocs, en particulier le plus gros, permettent de se faire une idée assez exacte

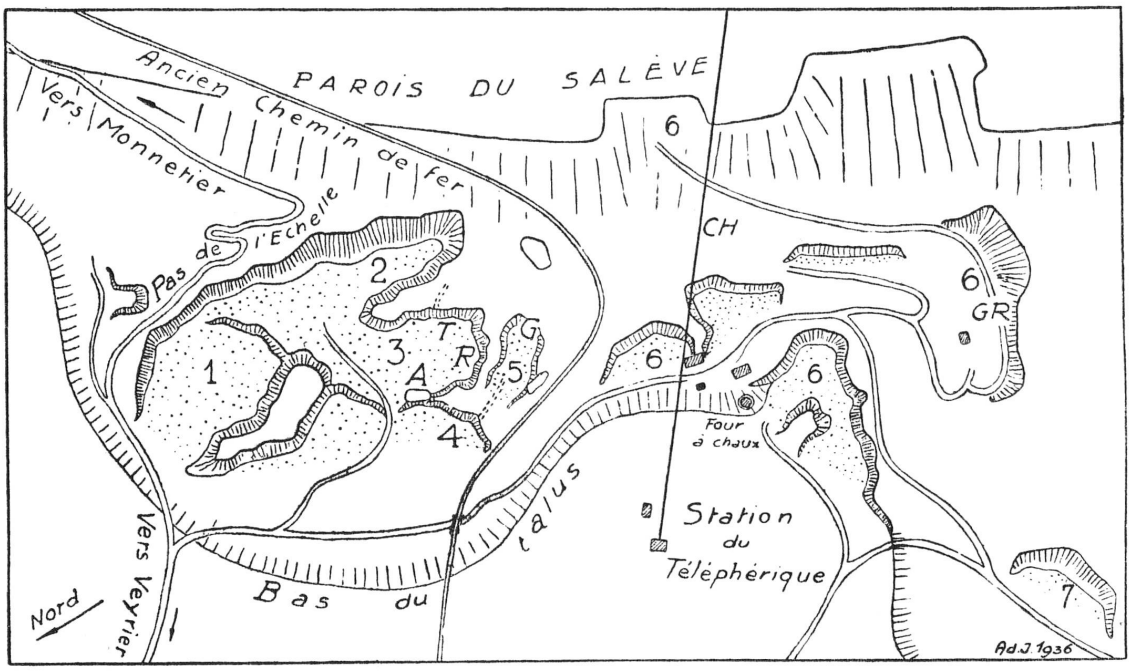

FIG. 2. — Plan des carrières de Veyrier et des stations préhistoriques. Décembre 1936. Echelle: 1/10.000 environ.

1. Carrière Parratore. — 2. Ancienne carrière Petit. — 3. Carrière Chavaz. — 4. Carrière Delpiano. — 5. Ancienne carrière Fenouillet. — 6. Carrières Achard. — 7. Carrière de la Société romande des ciments Portland.

T. Gros bloc disparu. Abri Taillefer 1834 ? — A. Abri sous-bloc redécouvert en 1934. — G. Emplacement de la station Favre-Thioly-Gosse, 1867-71. — GR. Emplacement de la station des Grenouilles, Montandon et Gay 1916. — CH. Emplacement de la station des Chèvres (Age du Bronze), Blondel et Reverdin 1928. — R. Situation du matériel magdalénien récupéré en 1934-36.

de l'allure que devaient présenter les foyers *(fig. 1)*. La petite coupe stratigraphique que montre ce bloc est la suivante, de haut en bas:

1. Dépôt stalagmitique blanc très dur. Epaisseur: 3 à 4 cm.

2. Foyer magdalénien. Pierraille avec cendre, charbon, ossements, silex, galets alpins. Epaisseur: 12 cm. environ.

3. Pierraille calcaire formant la base du foyer.

Les autres blocs montrent la même constitution, la gangue tufeuse existe sur tous; par contre ils présentent rarement la base qui, non imprégnée de calcaire, s'est

délitée; l'épaisseur du foyer est toujours faible. On peut formuler les remarques suivantes: il n'y a eu, à Veyrier, qu'une seule occupation magdalénienne, probablement de courte durée; le foyer était primitivement dans un abri sous-blocs dans lequel il s'est formé, après l'occupation magdalénienne, des dépôts tufeux, avec par places stalactites et stalagmites.

Les recherches poursuivies à partir de 1934 dans les carrières Achard m'ont permis de repérer un niveau charbonneux étendu, d'âge magdalénien, malheureusement sans objets. Enfin, en octobre 1936, dans la carrière Chavaz même, un niveau magdalénien en place a fourni quelques ossements de chevaux. Il s'agit d'une blocaille calcaire fortement cimentée, située dans une fissure entre de gros blocs.

Situation des anciennes stations de Veyrier.

Il est assez facile de repérer sur le terrain les emplacements indiqués par H. Gosse sur ses deux plans; à cet égard, le second (W. Deonna, p. 33) est le plus complet et le plus intéressant. Quelques précisions nous ont en outre été fournies par M. Julien Degenève, habitant sous-Balme. M. Degenève se souvient que son père travail-

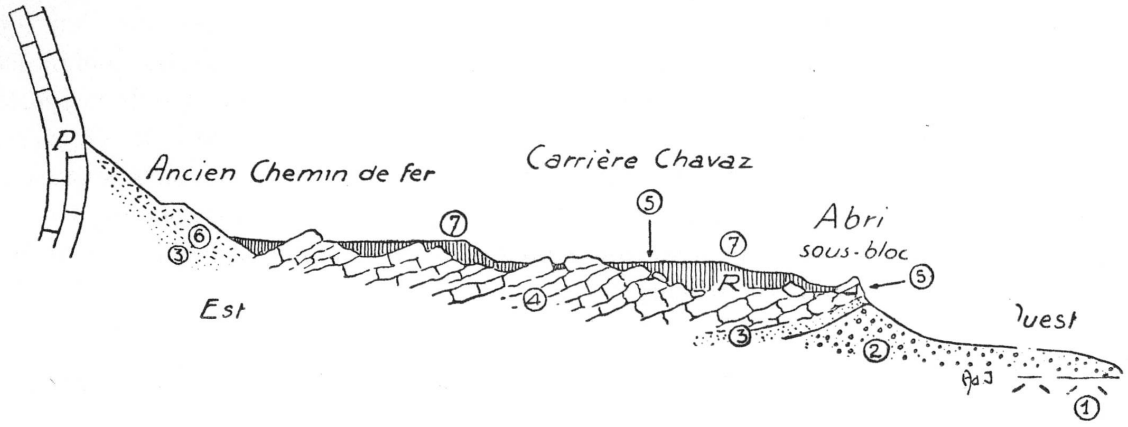

Fig. 3. — Coupe demi-schématique à travers les carrières de Veyrier. Echelle 1/4.000 environ.

1. Glaciaire wurmien. — 2. Graviers alpins. Moraine latérale gauche du glacier de l'Arve lors d'un stationnement au cours du retrait glaciaire. — 3. Groise. Moraine de fond salévienne. — 4. Masse rocheuse calcaire écroulée. — 5. Foyers magdaléniens et Magdalénien en place. — 6. Eboulis anciens et récents, du Magdalénien à nos jours. — 7. Masses de remblais provenant des anciennes exploitations. — R. Emplacement du matériel magdalénien récupéré en 1934-36.

lait à la carrière Fenouillet au moment où F. Thioly explorait la station; il nous en montra l'emplacement exact, ajoutant que H. Gosse venait chercher la nuit des silex; on sait en effet que Thioly avait en quelque sorte dépossédé Gosse de son terrain de recherches. L'emplacement des stations plus anciennes est plus difficile à retrouver. Dans son plan n° 2, H. Gosse indique comme station Taillefer le gros bloc qui figure à côté du « chemin de Veyrier aux carrières-ancien Pas de l'Echelle ».

H. Gosse n'était pas certain que ce gros bloc était bien la station Taillefer puisqu'il en avait fait suivre la mention d'un point d'interrogation.

Sur le terrain, M. Degenève nous indiqua la situation qu'occupait ce gros bloc et précisa qu'on a trouvé dessous des poteries. L'ancien chemin, dont deux tronçons sont encore visibles, passait sous ce bloc.

Il me paraît bien plus probable que l'abri Taillefer occupait une place un peu plus basse, « à droite du sentier et à quelques pas seulement » (W. Deonna, p. 39). J'en verrais encore la preuve dans le croquis fait par Taillefer lui-même, qui représente un abri sous un petit bloc et non sous un gros.

Reste l'abri redécouvert en 1934. Il est actuellement en voie de destruction. Son vide mesurait 7 mètres de long sur 4 mètres de largeur et 2 de hauteur. Sur les parois plusieurs dates étaient inscrites: 1840, 1846. Il a été recouvert à une date postérieure par les déblais. Au moment des recherches de H. Gosse, il était caché sous plusieurs mètres de remblais, son sommet seul émergeait, ainsi que le montre la patine. Il me semble bien correspondre au bloc le plus inférieur (à côté du mot chemin) du plan n° 2 de Gosse. Cet abri, très spacieux, a certainement été habité à l'époque magdalénienne, le bord des parois présente précisément l'incrustation tufeuse que nous avons relevée sur beaucoup de nos objets. Le sol de cet abri est détruit mais non complètement excavé, ce qui permet de supposer que l'on n'a enlevé que la partie superficielle particulièrement intéressante. Dans les déblais les ouvriers ont cependant retrouvé quelques ossements et silex. S'agirait-il de la grotte explorée en 1833 par le Dr Mayor, premier découvreur des stations de Veyrier ?

En résumé, on peut repérer dans les carrières de Veyrier telles qu'elles se présentent actuellement: 1) l'emplacement certain de la station Favre-Thioly-Gosse; 2) l'emplacement probable de la station Taillefer; 3) enfin une des premières stations explorées, peut-être celle de Mayor.

Le terrain magdalénien de Veyrier et ses rapports avec les dépôts quaternaires de la région.

Les stations de Veyrier présentent un triple intérêt: l'ancienneté de leur découverte qui remonte à l'époque des premières recherches préhistoriques; leur position géographique à la limite du plateau suisse et sur le bord immédiat du massif alpin; enfin, la position géologique du Magdalénien, les stations étant situées en plein territoire glaciaire.

La masse calcaire écroulée qui a formé les abris s'est abattue sur un substratum qu'il convient d'examiner. Il est bien visible dans la carrière Parratore, où il est formé d'une menue blocaille jaune, fortement cimentée en certains endroits. Il n'y a dans cette blocaille aucun reste de mollusque, contrairement à ce que l'on constate pour les éboulis anciens ou récents; elle constitue la groise ou moraine de fond calcaire

salévienne. Vers le bas, la groise vient s'appuyer contre une masse bien individualisée de graviers alpins. D'autre part, si l'on cherche à suivre les graviers alpins, on les voit former une longue traînée continue, sinueuse. C'est d'ailleurs une de ces sinuosités qui détermine le talus limitant les carrières de Veyrier. La section transversale des graviers est en dos d'âne, exactement celle des moraines latérales de nos glaciers. Vers l'aval la traînée des graviers alpins est reconnaissable jusqu'aux environs de Bossey, vers l'amont on la voit suivre le pied du Petit-Salève qu'elle contourne à Etrembières pour s'engager dans la vallée de l'Arve proprement dite.

Je crois qu'il faut considérer cette immense traînée de graviers comme la moraine latérale gauche du glacier de l'Arve, moraine déposée lors d'un grand stade d'arrêt lors du retrait glaciaire. Ce n'est qu'après que le glacier Rhône-Arve se fut retiré du plateau genevois que la végétation, puis la faune ont pu s'y établir, permettant à leur tour l'existence humaine.

La figure 3 permettra de saisir les relations que nous venons d'esquisser sommairement.

Les trouvailles récentes a Veyrier.

A. *La faune.*

Nous avons retrouvé un millier d'ossements et de dents déterminables. Ils se rapportent aux espèces suivantes:

Cheval	6	individus	*Marmotte*	5	individus
Renne	4	»	*Lièvre*	5	»
Bouquetin	1	»	*Ours*	1	»
Elan	1	»	*Renard*	5	»
Cerf	1	»	*Blaireau*	1	»
Bœuf	1	»	*Perdrix des neiges*	34	»

En outre: *Oiseaux* indéterminés.

La *perdrix des neiges* semble être plutôt celle du Nord que celle des Alpes.

B. *L'industrie lithique.*

Les silex récupérés dans le talus de la carrière Chavaz sont au nombre de 84. En voici un bref inventaire:

Nucléi	3	Lamelles retouchées	9
Burins	3	Lames et lamelles	44
Grattoirs	3	Eclats	22

Tous les instruments appartiennent aux catégories connues du Magdalénien final et spécialement aux belles séries étudiées par L. Reverdin.

La plus grande des lames a une longueur de 96 mm., c'est une des belles pièces de la série. Dans les petites lames, il y a plusieurs types microlithiques; ce sont deux lamelles de silex blond à dos abattu de 19 mm., deux lamelles minces de silex blanc

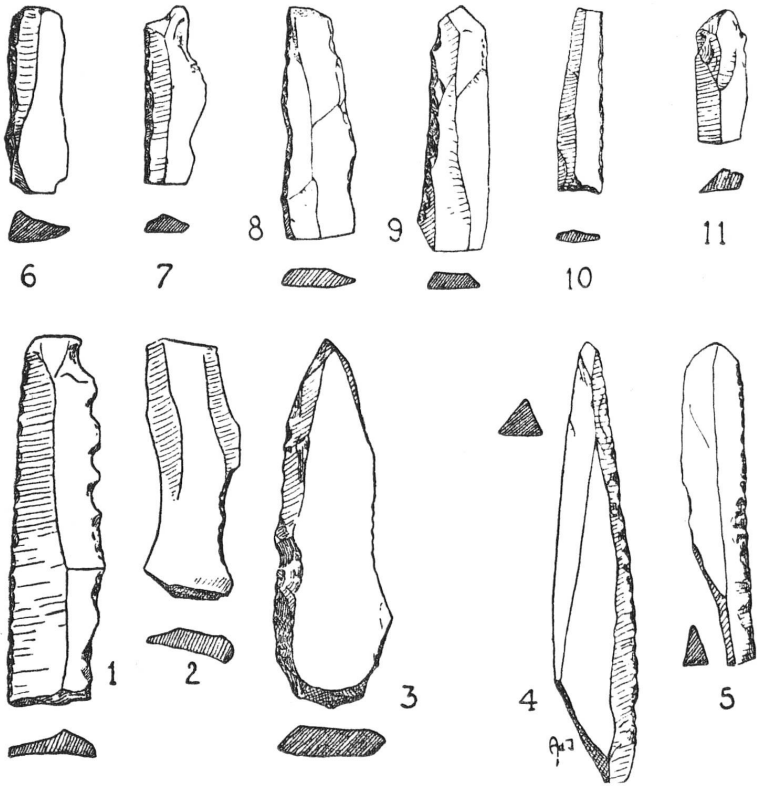

Fig. 4. — Quelques-uns des instruments de silex retrouvés à Veyrier. Grandeur naturelle.

1. Lamelle denticulée à dos abattu. — 2. Lamelle à coche. — 3. Burin-grattoir. — 4. Lamelle pointue à dos abattu. — 5. Lamelle à soie. — 6 à 10. — Petits instruments de tendance microlithique. Lamelles à dos abattu, sauf le n° 11.

de 23 mm., une très petite lamelle mince de 19 mm., une lamelle de 13 mm. à l'extrémité retouchée. Ce petit outillage est représenté à la figure 4.

A part les silex, le talus de la carrière nous a fourni plusieurs plaquettes de schistes cristallins taillés. Elles affectent des formes plus ou moins géométriques; la plus représentative est une plaquette de 9 cm. sur 6, épaisse de 8 mm. En outre, nous avons recueilli un grand nombre de galets alpins utilisés.

L'origine du silex employé par les Magdaléniens de Veyrier a déjà été longuement discutée. L'opinion de beaucoup d'auteurs est que le silex est d'origine locale

(L. Reverdin, p. 77 à 81). A. Favre avait indiqué, comme gisement possible, le terrain sidérolithique de Mornex au Petit-Salève. Nous voyons à cela deux objections; d'abord il n'est pas prouvé que les Magdaléniens aient connu et exploré cette partie de la montagne, ensuite le silex de Mornex est assez uniformément gris ou gris-bleu; en outre, les silex du Salève se divisent facilement par le choc en de nombreux petits prismes, conséquence de la forte action mécanique qu'ils ont subi lors du plissement du Salève. Les mêmes remarques s'appliquent aux silex du Coin près de Collonges.

On doit tenir compte du fait essentiel suivant: les instruments des deux stations magdaléniennes de Veyrier et des Douattes [1] sont absolument pareils quant aux dimensions, à la technique de la taille, à la nature du silex. Or il est prouvé, par la présence dans le niveau magdalénien des Douattes de dents de requins fossiles, que les Magdaléniens connaissaient la molasse marine du bassin de Bellegarde-Seyssel. Ces dents sont, en effet, surtout abondantes dans le conglomérat de base de ce terrain, précisément là où il est riche en nodules siliceux de nature variée et d'excellente qualité. Il me paraît que bon nombre des silex utilisés proviennent de ces gisements.

Deux remarques s'imposent. Si, par la faible dimension de certaines de ses pièces, l'outillage de nos Magdaléniens paraît modeste, cela ne provient pas de l'impossibilité de confectionner de gros instruments, mais bien plutôt de la tendance industrielle du Magdalénien final, lequel se présente comme un véritable intermédiaire entre le plein Magdalénien et le Mésolithique à microlithes. Enfin, il est assez normal de considérer les chasseurs magdaléniens comme capables de faire une journée de marche pour chercher des nodules dans des gisements déjà repérés par eux.

C. *Objets en os et en bois de renne.*

Plusieurs fragments de bois de renne ont été retrouvés. Deux d'entre eux, parfaitement polis, semblent être des fragments de bâtons de commandement. En outre, deux bases de sagaies en bois de renne, une base de sagaie en os, portant une série de traits incisés, deux pointes de sagaies presque complètes en os. Toutes les sagaies ont une base à double biseau. Un des objets intéressants est une première phalange de cheval dont une extrémité a été rognée, puis entamée de façon à constituer une emmanchure.

D. *Objets de parure.*

Nous avons retrouvé une pendeloque faite d'une canine de carnivore dont la racine est polie et perforée. La perforation s'accompagne d'une sommaire décoration

[1] Ad. Jayet et G. Amoudruz, « Découverte d'une station magdalénienne près de Frangy (Haute-Savoie) ». *C.R. Soc. Phys. et Hist. Nat. Genève*, vol. 48, 1931, p. 136-138.

de courts traits de silex. Enfin deux valves de Pectunculus, perforées dans la région de la charnière seulement. Comme pour le silex, il est certain que l'étude approfondie de l'origine de ces coquilles marines apporterait des indications intéressantes.

E. *Ossements humains.*

Ils sont au nombre de 6. Trois fragments de diaphyses proviennent des carrières Achard et m'ont été remis par M. Achard lui-même. Ils semblent provenir d'une

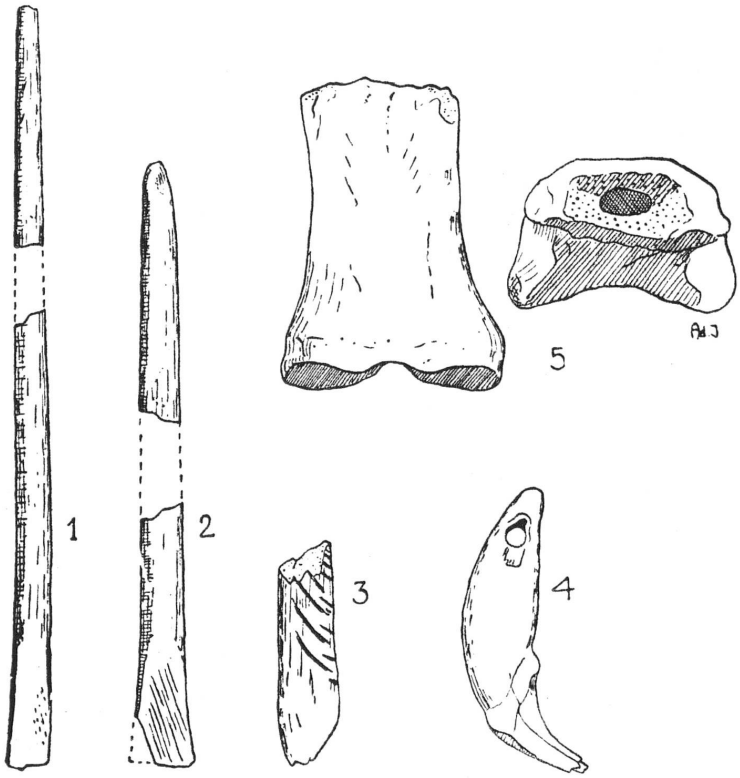

Fig. 5. — Une partie de l'outillage en os retrouvé à Veyrier. Echelle ½, sauf pour le n° 4 qui est de grandeur naturelle.

1 et 2. Pointes de sagaies en os à bases en double biseau. — 3. Base d'une pointe de sagaie gravée de traits de silex régulièrement espacés. 4. Pendeloque faite d'une canine perforée. — 5. Phalange de cheval entaillée pour former emmanchure.

sépulture découverte vers 1930, non étudiée et dont les ossements ont été dispersés. Ils sont remarquables par leur bonne fossilisation; le fragment de tibia se distingue par sa forte platycnémie, celui du fémur par sa robustesse et par sa section allongée en arrière.

Un petit fragment de crâne d'enfant provient du talus de la carrière Chavaz.

Une boîte cranienne de femme brachycéphale. Il n'est pas certain qu'elle soit paléolithique.

Le document le plus intéressant provient de la base des remblais immédiatement superposés aux graviers alpins, au-dessous de l'abri A. Il est constitué par la partie faciale d'un crâne masculin fortement fossilisé. Le remplissage est calcaire, de même nature que celui des ossements magdaléniens. Face basse, de petites dimensions, allongée dans le sens transversal, arcades sourcilières bien marquées formant bourrelet dans la partie externe. Orbites surbaissées à contour rectangulaire. Ces caractères rappellent ceux des crânes de Cro-Magnon et de Predmost.

Conclusions.

Lors de la découverte de la station magdalénienne des Douattes, nous avions indiqué que cette station occupait une situation intermédiaire entre Veyrier d'une part et les stations françaises plus méridionales (les Hoteaux, la Balme) d'autre part. Il nous semblait que la station des Douattes jalonnait le déplacement des Magdaléniens de la vallée du Rhône par la vallée des Usses et le pied du Salève vers le plateau suisse. Cette opinion me semble se confirmer amplement par l'examen des objets retrouvés à Veyrier: même faune, même industrie, même stationnement de courte durée. Il est très probable que c'est la même tribu qui a passé aux Douattes et à Veyrier. A Etrembières, nous avons retrouvé une petite occupation magdalénienne qui confirme encore le déplacement vers le Nord [1]. Peut-on aller plus loin et envisager une relation ou une communauté d'origine entre les Magdaléniens de la vallée de la Birse et de Schaffhouse et ceux des Douattes-Veyrier ? Il serait certainement prématuré de l'affirmer, mais la solution de cet intéressant problème n'est probablement pas très éloignée.

[1] M. Dellenbach. *La conquête du massif alpin et de ses abords par les populations préhistoriques.* Grenoble, 1935, p. 25.